

Que se passe-t-il réellement en Syrie ?

Antioche et Samandag sont des villes frontalières de la Syrie, situées en territoire turc. Donner la parole à des habitants de ces deux agglomérations **A** offre la possibilité de présenter un point de vue original et polémique sur les événements qui secouent, depuis plus d'un an, la Syrie.

DES MOTS-CRATIE

Débat entre amis à la terrasse d'un café, autour de la pâtisserie qui fait la renommée d'Antakya dans toute la Turquie, un fromage fondant enrobé de sucre chaud, le künefe.

En mastiquant, Hassan résume les moments forts d'une émission syrienne qu'il a visionnée le matin même. Des opposants au régime sont interviewés, une femme voilée et un jeune homme. Ce dernier explique que beaucoup de Syriens n'ont pas de travail, se sentent mal, sont critiques, qu'il y a beaucoup de discussions (aussi via Facebook). Oui, il assume avoir distribué des brochures pour que les gens se révoltent... avant d'immédiatement ajouter : "Mais maintenant, on a compris qu'on est tous dans le même bateau, qu'il est complexe de diriger un pays. Nos groupes continuent à discuter mais dans l'optique de reconstruire le pays."

Hassan, tout en scrutant les passants qui s'engouffrent dans le souk de la vieille ville, commente : "Voir des opposants formuler leurs critiques à la télé, c'est assez contradictoire avec l'image véhiculée sur la Syrie, un pays dépeint comme la plus terrible dictature de la planète."

L'ARTICLE QUI SUIT ENTEND INTRODUIRE DE LA COMPLEXITÉ AU SEIN DU DISCOURS UNIFORME, PROPAGÉ DANS LES MÉDIAS, AU SUJET DE LA SYRIE. IL SE FONDE SUR UNE EXCLUSIVITÉ : DES ENTRETIENS RÉALISÉS AU COURS DE L'ÉTÉ 2011 À LA FRONTIÈRE TURCO-SYRIENNE. IL S'INTERROGE SUR L'EXACERBATION DES CONTRADICTIONS TRAVERSANT LA SOCIÉTÉ SYRIENNE AINSI QUE SUR L'IMPLICATION DE L'EUROPE, DES ÉTATS-UNIS ET DE LA TURQUIE DANS CE PHÉNOMÈNE.

Daniel Flinker
CSCE

Son ancien camarade de classe, Güray, ne sait pas vraiment quelle attitude adopter. Le marc de café dessine des motifs indéchiffrables dans la petite tasse de porcelaine qu'il vient de poser. En expirant une bouffée de cigarette, il lâche finalement : "En Syrie, c'est vrai, ce n'est pas comme en Turquie. Ici, il y a la démocratie, on peut voter... Mais ça ne change rien : un Turc

côté du piétonnier : "Je pense qu'il faut plus de démocratie en Syrie... Mais je sais aussi, et c'est un problème, qui viendra alors au pouvoir..."

SECTE CHIITE OU DJIHADISTES SALAFISTES ?

"Vous êtes chrétiens en Europe... Alors pourquoi ne défendez-vous pas la minorité chrétienne de

d'ici que provient le mot "chrétien", souligne Mahmoud, mon guide touristique improvisé, après m'avoir cordialement salué. Les branches d'un grand pin couvrent le cloître de l'église Saint-Pierre, une grotte à laquelle des croisés, neuf siècles plus tard, ont adjoint un mur protecteur. En ce début d'après-midi radieux, nous nous asseyons au calme, face à l'édifice historique, pour que Mahmoud prenne le temps d'étayer ses arguments.

"Tu sais qui sont les Frères musulmans?", me questionne le trentenaire. "Cette confrérie est née en Égypte vers 1920 et constitue actuellement la force d'opposition la mieux structurée en Syrie. Les "Frères" fondent leur action envers la communauté alaouite sur une fatwa promulguée au XIVe siècle, qui énonce qu'il est encore mieux pour un musulman de tuer un Alaouite que d'éliminer un chrétien, un juif ou un non-croyant!"

Au-dessus de nos têtes, l'arbre centenaire chante sous l'effet de

"LA SYRIE EST LE SEUL PAYS ARABE QUI A INSCRIT LA LAÏCITÉ DANS SA CONSTITUTION, OÙ LES MINORITÉS SONT ENCORE À L'ABRI."

sur deux vote pour les islamistes de l'AKP. Ils ont de plus en plus une mentalité de fasciste!"

Incarcéré plusieurs années durant par l'État turc en raison de son engagement politique, Hikmet est le plus âgé des trois compagnons. Il toise du regard le minaret de la vieille mosquée, posté de l'autre

Syrie qui est menacée par les extrémistes sunnites?" Mon silence à l'autre bout du fil convainc Mahmoud d'organiser un rendez-vous pour discuter. "À quatorze heures, devant Saint-Pierre", confirme-t-il avant de raccrocher.

"Nous voici devant la première église chrétienne au monde! C'est

brèves rafales de vent. Bercé par la mélodie, Mahmoud me dévisage un instant de ses yeux bleus perçants et poursuit : "Aujourd'hui, ils édulcorent leur discours, en adaptent la forme sans en changer le fond. Ils prétendent qu'ils veulent conquérir le pouvoir par les urnes afin de fonder une république islamique "moderne", basée sur la charia... Franchement, que des fascistes gagnent les élections et instaurent la charia par voie démocratique, ou qu'ils prennent le pouvoir par la force, est-ce que ça change quoi que ce soit au problème?"

J'interroge à mon tour Mahmoud : "Tu es contre le "printemps arabe" alors?" Il rétorque sans hésiter : "En Syrie, ceux qui manifestent sont manipulés, instrumentalisés par les intégristes... Ils font le jeu des fondamentalistes religieux!" Il complète son argumentation : "La Syrie est le seul pays arabe qui a inscrit la laïcité dans sa Constitution, le dernier pays arabe où les minorités sont encore à l'abri, en sécurité. C'est pour cela que les chrétiens soutiennent aussi Bachar."

Mahmout a presque terminé : "J'ai également une question pour toi. Explique-moi comment l'Occident peut prétendre combattre al Qaïda tout en soutenant le coup de force des sunnites les plus radicaux, en Syrie?" Dubitatif, je me borne à contempler au loin, les toits multicolores sous lesquels se profilent les quartiers du vieil Antakya.

UNE CHARIA DÉMOCRATIQUE ?

La discussion avec Mahmoud sonne comme les propos tenus par Brahim quelques jours plus tôt : "C'est vrai, beaucoup d'Alaouites vont soutenir Bachar par chauvinisme, parce qu'il est alaouite. Moi, je suis alaouite, mais je suis surtout progressiste. Je suis pour le progrès... Si je soutiens Bachar, c'est pour des raisons politiques." Brahim en est certain : "Ce qui se passe actuellement en Syrie, c'est une contre-révolution. Si Bachar tombe, les Frères musulmans iront

au pouvoir. Ce seront les religieux au pouvoir." Dévoilant la dimension politique cachée sous le vernis religieux, il insiste : "Les minorités seront éliminées, les rapports hommes/femmes changeront, il y aura la loi du talion, la charia comme en Arabie saoudite : si tu voles, on te coupera la main! Je ne dis pas que Bachar et son régime sont bien mais s'il tombe, ce sera une catastrophe... L'Europe doit

voudra tout simplement dire que les USA sont dans le coup."

SYRIA INC.

"Ce que les USA et leurs alliés nomment "démocratie", ce sont les pays qui suivent tous le même chemin, la même politique qu'eux!", affirme Mehmet, en guise d'introduction. Il a cueilli des pamplemousses et des figues dans son jardin pour agrémenter notre

vraiment que l'Occident est préoccupé par le sort des civils syriens? Les USA ont provoqué la mort de centaines de milliers d'Irakiens et d'Afghans. Penses-tu sérieusement que l'Occident se soucie des droits de l'homme, de la démocratisation de la Syrie? Leurs plus fidèles alliés dans la région sont une dictature islamiste, l'Arabie saoudite et l'entité sioniste qui pratique l'apartheid."

COMMENT L'OCCIDENT PEUT-IL PRÉTENDRE COMBATTRE AL QAÏDA TOUT EN SOUTENANT LE COUP DE FORCE DES SUNNITES LES PLUS RADICAUX, EN SYRIE ?

comprendre que la Syrie forme le dernier rempart contre l'intégrisme religieux."

"Moi, je me suis mariée avec un Alaouite car les Alaouites sont plus tolérants, plus démocratiques, plus ouverts d'esprit que les sunnites", assure Pelin, une Arabe sunnite de trente-deux ans, qui déambule dans le souk d'Antioche. La jeune femme livre ses impressions : "Il faut reconnaître que l'État syrien est répressif, en particulier contre

discussion. Il me rappelle : "La Syrie est un pays semi-socialiste. Sous Afez Al Assad, il n'y avait que des entreprises d'État. Aujourd'hui, vu la configuration internationale après la chute du Mur de Berlin, Bachar a dû ouvrir l'économie. Mais l'État conserve tout de même un contrôle sur celle-ci... En Syrie est mise en place une sorte d'économie sociale de marché. Cela, les USA ne peuvent le tolérer."

"Ce qui se passe en Syrie renvoie

QUI EST REBELLE ?

Une pointe de fierté étreint sa voix quand, prenant un peu de recul sur les événements secouant la Syrie, Mehmet résume : "Il faut être conscient que la Syrie est le berceau du nationalisme arabe. Cette vision du monde s'oppose tant à l'islamisme, au touranisme (NDLR : l'assimilation des Arabes par les Turcs) qu'à l'impérialisme occidental. La Syrie est le cœur du panarabisme : "Juifs, chrétiens, musulmans, nous sommes tous Arabes!". C'est là que le parti Ba'ath a été fondé au début des années 40."

Mehmet et sa question qui tue : "Dis-moi... Selon toi, qui est rebelle? Un pays indépendant, anti-impérialiste et laïc, un État qui souhaite garder un contrôle sur son économie, ou bien des gens soutenus, manipulés par les fondamentalistes religieux et les fondamentalistes du marché?"

SI RICHE

Zeliha témoigne : "Nous, on est pauvres. Donc, mon mari va souvent en Syrie pour acheter du sucre ou d'autres produits qui coûtent moins cher là-bas." Anecdote? "Il y a deux semaines, mon mari a pris la voiture pour y aller. Un petit écusson avec un ziyara, le mausolée alaouite, est suspendu à son rétroviseur.", précise Zeliha. "À la frontière, le douanier syrien le met en garde : " Nous, dans l'armée, on est en faveur de Bachar. Mais fais attention, il y a des gens, s'ils voient ça, ils vont asperger ta voiture d'essence et la faire brûler. Ça

JE SOUTIENS BACHAR AL ASSAD PARCE QUE JE SUIS PROGRESSISTE. CE QUI SE PASSE ACTUELLEMENT EN SYRIE, C'EST UNE CONTRE-RÉVOLUTION !"

les sunnites. Bachar aurait dû réaliser des réformes dès que ça a bougé en Tunisie et en Égypte. Pour autant, si le régime est démantelé, ce sera mauvais pour tout le monde car on a de la famille en Syrie."

Sortant d'une petite épicerie, Pelin tire une conclusion parfumée au safran et au cumin : "En fait, pour moi, peu importe l'appartenance "sunnite" ou "chiite". Moi, je suis arabe. Et si Bachar tombe, ça

à un plan plus général de contrôle des ressources énergétiques. Les USA veulent remodeler le Proche-Orient en affaiblissant la Syrie, en la divisant sur base confessionnelle et ethnique. Ce qui intéresse les Américains, c'est la liberté... la liberté octroyée à leurs entreprises de s'emparer des richesses du peuple syrien", note aussi Mehmet.

Il ponctue ses explications par une série d'interrogations : "Crois-tu



5 JUIN 2011, DANS LA VERSION ÉLECTRONIQUE MATINALE DE SUDPRESSE, ON PEUT LIRE: "600 MANIFESTANTS ANTI-BACHAR VONT SE RÉUNIR CET APRÈS-MIDI SUR LES MARCHÉS DE LA BOURSE À BRUXELLES." SUR PLACE SE SONT EFFECTIVEMENT MASSÉES PLUSIEURS CENTAINES DE PERSONNES. MAIS LA PLUPART PORTENT HAUT L'EFFIGIE DU PRÉSIDENT SYRIEN ET EN FAVEUR DU RÉGIME, DES DIZAINES DE CALICOTS! MÉDIA-MENSONGES? INCAPABLE DE CONCEVOIR LA TENUE D'UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DE L'ÉTAT SYRIEN, LA PRESSE OCCIDENTALE PARAÎT IRRÉMÉDIABLEMENT INTOXIQUÉE, À FORCE D'INGURGER SA PROPRE PROPAGANDE... QUAND ON CONSTATE QUE LA RÉALITÉ EST AINSI "RENVERSÉE" À QUELQUES RUES DE CHEZ SOI, IL CONVIENT D'ACCUEILLIR AVEC LA PLUS GRANDE CIRCONSPÉCTION, CHAQUE "INFO" RELAYÉE PAR "NOS" MÉDIAS AU SUJET DE LA SYRIE. A CE PROPOS, VOIR NOTAMMENT L'ARTICLE "LA SITUATION EN SYRIE DOIT QUESTIONNER L'OCCIDENT!" PP. 64-70.

s'est déjà produit plusieurs fois!" Mon mari demande alors: " Ah, les sunnites tuent des Alaouites?" Le garde frontière le contredit: "Non, ici on ne parle pas comme ça. On est tous arabes: il y a ceux qui sont pour l'État et ceux qui s'y opposent" !"

"Des réfugiés arrivés en Turquie ont essayé de manifester contre Bachar dans un village sunnite près de la frontière.", me confie Deniz. L'air satisfait, il ajoute: "Les habitants les ont chassés à coups de pierres en criant: "Nous, on n'a aucun problème avec la Syrie"."

Parfois, le débat s'avère impossible. Les habitants du village de Deniz interpellent des Syriens qui se sont réfugiés dans la région: "Vous vous faites avoir par les USA! Votre pays va sombrer dans le chaos, comme l'Irak." Les réfugiés, à la recherche de provisions, s'indignent: "Non, nous, on veut la liberté, comme vous en Turquie!"

LE MODÈLE TURC

Perché sur sa terrasse, le soir, Zakariya distingue les lumières de certaines cités syriennes. Entre deux bouchées sucrées de baklava, ce samandagli de soixante-sept ans, qui passe des nuits blanches

à suivre l'actualité évoluer en Syrie, affirme, sûr de lui: "Bachar ne tombera pas car il est soutenu par l'énorme majorité de son peuple. Il y a peu, à minuit, un million de personnes ont manifesté leur soutien au régime. Bachar écoute son peuple, il a reçu ceux qui revendiquent... comme les Kurdes, qui ont reçu la reconnaissance qu'ils voulaient. Bachar a annoncé des réformes économiques, il va organiser des élections dans les prochains mois..." Puis, la mine de l'ex-taximan s'assombrit: "Si la Syrie tombe, ce sera la troisième guerre mondiale. Car c'est l'Iran, le prochain pays sur la liste."

Zakariya se targue d'être au courant des moindres nouvelles: "À Antakya, cent soixante-quatre personnes ont été soignées à l'hôpital. Ce sont des terroristes, des jeunes dont certains sont âgés de quinze ans. Ils sont soutenus par différents pays comme la Jordanie, l'Arabie saoudite, Bahreïn, la famille Hariri du Liban... et la Turquie, qui a un double visage..."

La Turquie semble exercer une réelle fascination sur deux jeunes Syriens qui ont franchi, à plusieurs reprises, la frontière et qui tentent à présent de convaincre Zakariya: "Nous, on ne veut pas de l'aide des



DAMAS: MANIFESTATION DE MASSE EN FAVEUR DE L'ÉTAT SYRIEN

USA mais bien de la Turquie et de l'Arabie saoudite."

À Antakya, plusieurs personnes usent de la même expression : "Quand les États-Unis éternuent, la Turquie leur frotte le nez."

À Samandag, petite ville de cinquante mille habitants, les gens s'enorgueillissent d'avoir toujours voté très à gauche et ils sont fiers de surnommer leur cité "La petite Moscou". Ici, personne n'est dupe : la Turquie, c'est l'Amérique ! "La Turquie, c'est la tête de pont de l'Occident en Syrie.", assure Zakariya.

La discussion, entre Zak et les deux jeunes réfugiés, tourne court. "Toi, tu n'es pas de notre parti, tu n'es pas de l'AKP!", tranche le plus mince des Syriens. Le samandagli réplique : "Toi, tu es syrien. Comment peux-tu être membre de l'AKP?" Puis, en aparté, il ajoute : "Quel scandale, les islamistes de l'AKP les font voter en Turquie!"

ISLAMERICA

Un cadre enchanteur : des chutes d'eau dévalent les pans de montagne à travers une végétation

tion luxuriante. Cet après-midi, Fatih a invité son ami Bedir, qui est de passage à Antakya, dans un quartier verdoyant de la ville, Harbiye. "J'ai pris le temps, avoue Bedir, mais je viens de terminer des études universitaires à Chypre et je compte maintenant tenter ma chance au Qatar."

tout, il est le chef d'une confrérie sunnite..."

Fatih joue en canon avec Bedir : "Comme quoi, islam et capitalisme peuvent faire bon ménage!"

"Et il ne s'agit pas de n'importe quelle secte", précise Bedir, qui laisse passer un long silence pour ménager ses effets : "Notre"

“ LES OCCIDENTAUX SE SOUCIENT-ILS DES DROITS DE L'HOMME, DE LA DÉMOCRATISATION DE LA SYRIE ? LEURS PLUS FIDÈLES ALLIÉS DANS LA RÉGION SONT UNE DICTATURE ISLAMISTE, L'ARABIE SAOUDITE ET L'ENTITÉ SIONISTE QUI PRATIQUE L'APARTEID.”

Un coin ombragé au pied d'une cascade. Un verre de thé en commande, des gâteaux secs en abondance. La conversation peut débuter : "Tu connais Fethullah Gülen?", me demande Bedir, après avoir détaillé ses ambitions professionnelles. "Tu ne connais pas Fethullah Gülen! Ce gars est installé aux États-Unis depuis des années et travaille pour la CIA. Sur-

premier ministre, Tayyip Erdogan, en est membre. Les "fethullahci" ont fait main basse sur l'État turc. Ils occupent de plus en plus de places, de la base au sommet de l'État, celui qui te sert le thé comme le président en font partie!"

D'un air soupçonneux, je regarde le garçon qui, serviable, remplit mon verre. "Dans plein de pays,

les "fethullahci" ouvrent des écoles, en Turquie, en Russie, aux États-Unis... Renseigne-toi, je suis persuadé qu'ils sont implantés en Belgique", signale encore Bedir, en tapant la table de l'index. "Ils constituent un grand danger pour nous. Au début de mes études, aucune étudiante ne portait le voile. Cinq ans plus tard, une fille sur trois est voilée", ajoute-t-il.

Bedir continue à exposer son point de vue : "Selon moi, la Turquie joue un rôle déterminant, central dans la déstabilisation de la Syrie. Les islamistes au pouvoir ont pour projet de remodeler le Proche-Orient en leur faveur. Ils veulent affaiblir les Alaouites qui se sont toujours révélés être des contestataires. Ils veulent diviser la Syrie sur base confessionnelle. Si la Syrie tombe, nous n'aurons plus rien pour nous protéger. La guerre sera ouverte." Fatih s'emporte : "L'AKP, qu'on arrête de dire que ce sont des "islamistes" "modernes". Ce sont deux termes antinomiques." Parole d'Alaouite!

Les deux compères acquiescent en cadence, quand je leur lis les retranscriptions d'interviews réalisées quelques jours auparavant.

Ali, le médecin, se montre très pessimiste à propos de la situation politique en Turquie. Il craint qu'y soit installé un État religieux. Selon lui, il ne s'agit que de la continuité du coup d'État militaire de 1980, organisé sous la houlette des USA, au moment duquel était déjà cité le Coran. "À présent, l'AKP a juste réussi à occuper tous les postes importants dans l'armée et la justice... On a très peur. Je ne vois aucune alternative... quitter le pays..."

- Brahim : "La Syrie s'oppose aux sionistes et est toujours en guerre contre Israël qui occupe une partie de son territoire. Israël et les USA détestent Bachar et essayent de précipiter sa chute. Mais ils se méfient aussi car ils ne savent pas si les Frères musulmans ne vont

pas encore plus menacer Israël que le régime actuel ne le fait."

- En duo avec sa femme: "Par contre, l'AKP, le parti islamo-fasciste à la tête de l'État turc, prône la même idéologie que les Frères musulmans et se tient donc en première ligne pour les soutenir."

INGÉRENCE HUMANITAIRE ?

Il ne s'agit tout d'abord que d'une rumeur: Hadiya a entendu, de la bouche d'un taximan qui fait des allers-retours transfrontaliers, que l'État turc propose de l'argent à des Syriens pour qu'ils causent des troubles chez eux.

10 août 2011, Zeynep au téléphone: "Aujourd'hui, sur internet, les insurgés ont revendiqué la mort des cent vingt soldats exécutés à Jisr al Choughour, en juin. Dans leur vidéo, ils expliquent que c'est avec des armes en provenance du Liban et de Turquie qu'ils ont livré combat."

La Turquie joue un double jeu. Il n'en démord pas, Deniz en est convaincu: "La Turquie a ouvert ses frontières avec la Syrie il y a quelques années. Le but caché de cette opération: faire entrer des armes en Syrie. Récemment, un camion bourré d'armement a été intercepté par les douaniers

Comme si j'avais la moindre ambition de mener une véritable enquête, j'esquisse: "Des gens? Quels gens?"

"Des gens, quels gens! Mais des gens de l'État turc!" Le voisin ne sera pas plus précis. Il ne cesse de répéter: "Des armes sont livrées par ce biais aux terroristes. La Turquie alimente en armes les opposants au régime de Bachar Al Assad."

SYRIANA

"Tu veux savoir comment sont morts les cent vingt soldats syriens à Jisr al Choughour?" me demande Musa, un agent bien informé de la police d'Antakya.

Sur sa terrasse en hauteur, le vent est violent. Prévoyante, sa femme nous apporte un cendrier au creux duquel elle a déposé un mouchoir humide pour éviter que les cendres de cigarettes ne virevoltent vers nos visages.

Agile, sa main gauche verse un fond de thé macéré dans mon verre. Ferme, sa droite complète le mélange avec de l'eau fumante. Puis, la femme de Musa se retire silencieusement avec les deux bouilloires.

Musa, un sunnite d'une quarantaine d'années, dégoupille adroitement



laquelle se cache la Syrie. J'écoute attentivement le policier poursuivre ses explications: "Soixante soldats ont été dépêchés dans le village pour s'assurer que tout se déroulait normalement avec ce chef et sa tribu. Ils se sont fait exécuter, puis couper la tête! L'état-major, n'ayant plus de nouvelles de son unité, a alors envoyé soixante nouveaux soldats. Ces derniers ont été pris dans un guet-apens, se sont fait torturer puis ont été jetés dans l'Oronte."

Musa inspire profondément, puis écrase son mégot: "Et tu veux savoir d'où proviennent les armes utilisées pour tuer les soldats?" Je hoche la tête, en tirant sur ma cigarette. Musa lance à voix basse: "Elles viennent de la fabrique d'armes d'État de Konya! L'État turc fournit ces armes aux Turkmènes des villages proches d'Antakya, pour qu'ils aillent approvisionner les Turkmènes résidant, de l'autre côté de la frontière, en Syrie."

Musa achève ses révélations par une formule accusatrice: "C'est avec des armes produites et envoyées par la Turquie que les militaires syriens ont été exécutés par les insurgés de Jisr al Choughour. Voilà la vérité... C'est ça, l'histoire des cent vingt soldats..."

SYRIANOPHOBIE

Dans mon salon trône le modèle dernier cri: une télé, format grand écran. Mais, à propos de la Syrie, n'y sont diffusés que des scoops en noir et blanc!

Sur France 24, les dépêches tournent en boucle, inscrites au bas de l'écran.

Syrie: Hillary Clinton presse la Russie de stopper les ventes d'armes à Damas.

Syrie: Obama téléphone à Erdogan. Ils sont d'avis qu'il faut une transition démocratique. ■

④ Cet article constitue la suite du document intitulé "Au cœur du "clan" alaouite" (pp. 54-58), qui présente notamment les Arabes alaouites de nationalité turque interrogés lors de cette enquête dans les villes d'Antioche (Antakya, en turc) et Samandag.

“ DEPUIS DES MOIS, L'ÉTAT TURC ALIMENTE EN ARMES LES OPPOSANTS AU RÉGIME DE BACHAR AL ASSAD.”

syriens. La Syrie a protesté. Mais l'État turc a certifié qu'il n'y était pour rien, qu'il fallait y voir l'œuvre de maffias."

Dès qu'il m'aperçoit, le voisin de Fatih vient me prévenir: "À Mardin, un village kurde, situé en Turquie à quelques kilomètres de la frontière, des habitants m'ont raconté que des gens sont passés chez eux leur proposer une somme d'argent pour qu'ils partent fomenter des troubles en Syrie."

une pistache et entame son récit: "Avant les événements, Bachar a libéré de nombreux prisonniers dont un chef de tribu de Jisr al Choughour. Ce chef turkmène a juré de se venger avec l'aide des mille cinq cents membres de sa tribu. Leur courage et leurs forces ont décuplé quand ils ont vu ce qui se passait en Égypte."

Face à nous, une forme plus sombre se distingue dans le noir de la nuit: la montagne derrière